

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection 1852 \(1er juin-13 novembre\) : Guizot historien, liberté de ton et d'analyse](#)[Item](#)[Val-Richer, Lundi 9 août 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val-Richer, Lundi 9 août 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Amis et relations](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1852-08-09

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote3293, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 15

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer. Lundi 9 Août 1852

La pluie n'est pas commode à la campagne quand on a des hôtes à amuser. Je crois pourtant qu'ils s'amusent. Nous avons toujours trouvé jusqu'ici deux heures dans la journée pour nous promener. Ils me quitteront demain soir et j'irai à Caen après-demain matin.

Leurs nouvelles de Londres sont insignifiantes. Sir John est un Whig bien déterminé. Il reconnaît les fautes de son parti, mais il n'en parle pas. Quand la conversation tombe sur Lord John ou sur Palmerston, il baisse les yeux et attend qu'on ait fini.

Le Duc de Bedford, n'a jamais donné et ne donnera jamais un sou à son frère John. Il a pris la passion de thésauriser en s'y livrant d'abord pour payer 700 000 liv. St. de dettes. Maintenant les dettes sont payées, et il a 200 000 liv. st. de revenu, mais il thésaurise toujours. Cela ne vous fait rien du tout ; mais je vous dis ce que j'entends, n'ayant rien à vous dire d'ailleurs.

Où la réserve est bien grande à Paris, où l'on y est bien résigné au statu quo. On n'entend plus parler ni d'Empire, ni de mariage. Il n'est question que du Conseil supérieur de l'instruction publique et de l'abstention des électeurs aux conseils généraux. Evidemment ceci a beaucoup fâché. On se trompe, si l'on croit que les préméditations, et les influences de parti ont décidé ce fait ; la paresse et l'indifférence y sont pour bien d'avantage. On a mis le pouvoir politique dans des classes qui n'y prennent intérêt que pour tout bouleverser ou pour se défendre d'une crise de bouleversement.

Je plains bien votre neveu Tolstoy. J'espère que ses inquiétudes passeront bientôt. Dites le lui, je vous prie, de ma part. C'est un excellent homme.

11 heures

Je vous aime mieux à Paris. Vous y serez plus commodément et mieux entourée. Je regrette qu'Olliffe n'y soit pas. J'espère qu'on vous renverra à Paris un exemplaire du Cromwell que je vous ai fait adresser hier à Dieppe. Cela ne se vend pas. Adieu, Adieu.

Je trouve, en ouvrant mon Journal, la rentrée, des principaux exilés, Fould a bien fait de donner cette compensation.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Lundi 9 août 1852, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1852-08-09

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4393>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Lundi 9 août 1852

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Dieppe

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 09/09/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Val Archer - Lundi 9 Nov 18³²³³

La pluie n'est pas commode à la campagne quand on a des hôtes à recevoir. Je crois pourtant qu'il s'amuseront. Nous avons toujours trouvé jusqu'ici deux heures dans la journée pour nous promener. Ils me quitteront demain soir, et j'irai à Laca après demain matin.

Leurs nouvelles de Londres sont insignifiantes. Sir John est un schiz bien déterminé. Il reconnoît les fautes de son parti, mais il n'en parle pas. Quand la conversation tombe sur Lord John ou sur Palmerston, il baisse les yeux et attend qu'on ait fini.

Le duc de Bedford n'a jamais dormi et ne dormira jamais un sou à son frère John. Il a pris la passion de thésauriser en 1747 livres auabord nous payés 700,000 liv. St. de dette. Maintenant les dettes sont payées, et il a 200,000 liv. St. de revenu, mais il thésaurise toujours.

Cela ne vous fait rien du tout; mais je vous dis ce que j'entends, n'ayant rien

à vous dire l'essentiel. On la réforme et bien si fait admettre bien à Bièvre. Ce la ne se vaud
guère à Paris, on l'a y est bien corrigé par. Adieu, adieu.

au Statu quo. On veut plus parler ni
d'Empire, ni de mariage. Il n'est question
que des lois supérieures de l'instruction
publique et de l'abandon des électeurs aux
loisirs généraux. Évidemment c'est à beaucoup
fâché. On se trompe si l'on croit que la
préméditation et la influence de parti
ont décidé ce fait; la paresse et l'indifférence
y sont pour bien davantage. On a mis le
pouvoir politique dans des mains qui n'y
prennent intérêt que pour tout bouleverser
ou pour se défendre d'une crise de bouleversement.

De même, en montrant mon Journal, la rentrée
des principaux exilés. Louis a bien fait de
donner cette compensation.

Je plains bien votre jeune Salsky.
J'espère que ses inquiétudes passeront bientôt.
Adieu. Le lui, je vous prie, de ma part.
C'est un excellent homme.

11 heures.

Je vous aime mieux à Paris. Nam y
serez plus commodément et mieux entouré.
Je regrette qu'Odette n'y soit pas.

J'espère qu'on vous renverra à Paris
un exemplaire du Journal que je vous,